N°40

observations touchant la maladie venerienne

quoi que la verole sorte du nouveau monde, cependant elle ne parroit pas a la guadaloupe avec des simptomes a beaucoup près aussi effrayans qu'en france, ses progrès n'y sont pas aussi rapides, et quoi que son principe paroisse être, et soit bien le meme, cependant les effets sont un peu differens.

comme en europe, cette maladie affecte specialement dans l'un et l'autre sexe, les parties de la generation, les simptomes primitifs sont des gonorrhées, des chancres des poreaux des pustules des bubons &c. lesquels simptomes sont dans le cas, comme en france quand le sang est infecté, de se reproduire et de devenir par le moien consecutifs.

a la reparution de ces simptomes, il en resulte aussi des accidens plus eloignés. lorsque le virus vient a s'y porter et a se fixer sur d'autres parties.

celles qu'il attaque le plus ordinairement, sont les parties aponevrotiques et les membranes des muscles, de la des douleurs rhumatismales veneriennes qui affectent specialement depuis novembre jusqu'en mars, tems ou la chaleur diminuant sensiblement la transpiration diminue en meme raison. quand la chaleur revient la transpiration emporte ou diminue ses douleurs. le virus se porte souvent aussi a la bouche a la gorge et au nez; les os de la face sont presque les seuls que j'aie vu etre attaqués par le vice venerien seul. je n'ai vu que très peu d'exemples des exostoses et de caries sur les grands os cilindriques dans leurs extremités, excepté les jointures et encore c'est plutot la sinovie, les ligamens et les capsules que les os.

quand la verole est très ancienne, que presque toute la masse des humeurs est pervertie, il survient des dartres qui couvrent quelquefois tout le corps, ces dartres sont rouges et farineuses, le plus ordinairement elles sont detachées et disseminées sur la peau, a les prendre de loin pour de larges pustules. le temperament devient cachectique les sucs s'appauvrissent, il se forme des obstructions dans le ventre au mesentere, et les malades qui n'ont pas eté traités, ou qui l'ont été mal finissent ordinairement par des ulceres rongeans dans la gorge la bouche et le nez, aux jambes et aux pieds: ou par un etat de langueur qui terminent ordinairement l'hidropisie ou le devoiement.

tels sont les simptomes et les accidens ordinaires du vice venerien que j'ai observé a la guadaloupe. lors que le vice se joint a quelqu'autre comme le pian, il arrive d'autres accidens, nous en parlerons a la suite de cette derniere maladie.

si la maladie venerienne est plus douce aux isles qu'en france, elle est aussi plus facile a guerir, lorsqu'elle est traitée par les remedes qui lui conviennent. le simptome le plus difficile a detruire a cause du relachement, c'est la gonorrhée, cette meme cause rend toutes les maladies des voies urinaires plus frequentes et plus difficiles a guerir. tels sont les gonflemens fongueux de la membrane interne de la vessie, de celle de l'urethre. il est rare cependant d'être obligé d'en venir a la sonde. ordinairement dans les retentions d'urine de causes veneriennes, j'ai presque toujours vu un bain d'eau tiede faire uriner.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 38 n°26

si le mercure est en france le specifique de la verole, il ne l'est pas egalement aux isles, quoi qu'en disent quelques praticiens. on peut a la verité parvenir a guerir par ce moien, mais c'est toujours la methode la moins certaine, et il faut outre des precautions et une depense a laquelle il n'est pas possible d'assujetir les habitans de l'amerique. il faut observer que sur cinquante malades a traiter il y aura toujours au moins quarante cinq esclaves. ce sont des hommes mais des hommes qui ne font point partie de la societé, ce qui ne les tiennent ainsi qu'a leurs maitres proprietaires ~~qu'ainsi que...~~, que par les seuls liens du benefice qu'ils peuvent rendre. ce que par consequent il n'est pas possible qu'un habitant puisse depenser pour son negre plus de la moitié de sa valeur intrinseque. ce negre peut perir dans le traitement ou rester infirme ce qui est a peu pres la meme chose, et par la rendre de pure perte les sommes qu'on auroit depensé pour sa guerison; enfin dans le traitement des negres il faut que le chirurgien porte les memes considerations par rapport a la depense, que fait le marechal quand il traite un cheval.

qu'un remede guerisse et soit le specifique d'une maladie dans un pays, et ne le soit pas dans un autre, celi paroit un paradoxe; en voici la solution. le mercure est egalement antivenerien aux isles comme en france, mais il n'agit pas avec la meme activité sur le virus, parce que la chaleur du climat empeche qu'il ne sejourne assés de tems dans les humeurs pour produire son effet. le virus, sans des precautions extraordinaires echappe presque toujours a son action voici la premiere raison.

la seconde, c'est que comme le sang tend singulierement a l'appauvrissement, et a la dissolution, il est encore bien difficile d'administrer le mercure et de le continuer longtems, sans precipiter la dissolution et courir risque de faire perir les malades. cependant on parvient a guerir par son moien, ainsi que la chose est possible. mais il faut pour cela une longueur de depenses et des soins auxquels il difficile de s'assujetir. la seule forme sous laquelle j'ai vû reussir le mercure, c'est le sublimé a la methode de vansvieten joint aux sudorifiques, et encore ne l'emploie t on pas sans danger.

le vrai specifique de la maladie venerienne aux isles ~~sont~~ les cest sudorifiques. le relachement naturel des parties molles, l'ouverture des et la pente qu'ont les humeurs a se porter a la peau, et a se depurer par cette voie, rend l'effet de ces remedes certain dans beaucoup de maladies.

mais dans celles dont nous traitons, il ne faut s'imaginer qu'il suffit de faire suer les malades pour les guerir, on detourne on enévite bien par ce moien les engorgemens veneriens qui sont la cause des simptomes sans lesquels on ne s'appercevroit pas du mal, mais ils ne detruisent pas le fond du vice. si cela etoit ainsi il suffiroit de faire suer les malades dans des etuves, ou au moins des plantes sudorifiques et diaphoretiques dont on se sert pour procurer les sueurs dans les maladies aiguës;

il faut quelque chose qui en meme tems produise une alteration dans les humeurs, et qui ~~fasse~~ opere pour ainsi dire la coction du principe virulent. sans quoi il ne seroit jamais possible d'être assuré de la sortie de la derniere parcelle du virus.

on trouve cette propriété dans les bois sudorifiques. ces remedes qui poussent naturellement a la peau ne sont pas ceux qui procurent le plus les sueurs. quelquefois meme ils ne font pas suer du tout, et ne laissent pas que de guerir, par l'alteration qu'ils produisent dans la masse des humeurs.

les tisannes qu'on fait avec ces bois, peuvent etre employées dans tous les cas aussi. si le malade est trop extenué on les joint a une substance nourrissante, au lait; si le sang est scorbutique ce qui arrive assés rarement, le gayac est un excellent antiscorbutique, surtout son ecorce et sa gomme. si le sang est dissout et que le malade soit tombé dans ce qu'on appelle aussi le mal d'estomac, on peut faire fermenter la tisanne avec un peu de sirop, elle devient alors tonique et stimulante. mais dans tous les cas pour que ce remede agisse avec efficacité il faut le donner a haute dose.

les accidens locaux ont coutume de ceder d'eux memes a l'usage de cette tisanne. il n'y a que la gonnorhée qui souvent persiste et devient meme habituelle, quoi que le vice soit detruit. il y a dans le pays une plante grimpante appellée la liane noire qui reussit parfaitement ainsi on se sert encore du suc tiré a froid des feuilles de pois d'angole.

des accidens fort rebelles que j'ai quelquefois vû et contre lesquels les sudorifiques ne peuvent guere etre employés parce qu'en echauffant les urines ils occasionnent des irritations dans les vessies malades, ce sont les fongus dans cette partie. j'ai vû dans ces cas reussir le remede de vansvieten.

obs. un Monsieur avoit a la suite de maladie venerienne traitées, mais point guerie les signes d'un fongus dans la vessie, il n'urinoit que difficilement. ses urines etoient toujours teintes de sang. a la fin le fongus etant tombé en suppuration et devenu ulceré, les retentions et les ardeurs d'urine augmenterent le malade qui n'urinoit que goutte a goutte avec beaucoup d'efforts n'urinoit presque que du pus mellé de sang. il s'affoiblit peu a peu et tomba a la fin dans un etat desesperé. la quantité de pus augmentoit tous les jours. il prit des frictions qui ne servirent qu'a le mettre encore plus bas, il fallut cesser toute espece de remede, pour s'en tenir aux adoucissans et aux analeptiques. les cordiaux etoient trop irritans pour son etat. il essaia des sudorifiques qui l'irriterent davantage. enfin il prit le remede de vansvieten. les urines purulentes diminuerent peu a peu. ainsi que les ardeurs. il urinoit avec plus de facilité, de tems a autre il rendit comme des parcelles de chaire enfin il se trouva en etat de monter a cheval au bout de quatre mois, mais non pas sans peine. et le reste de la maladie s'est entierement dissipé ~~peu a peu~~ avec le tems.

obs. un Monsieur avoit de grandes difficultés d'urine, il sentoit l'obstacle vers le col de la vessie. il etoit sujet a rendre beaucoup de sang dans les urines. il s'est avisé de lui meme apres avoir fait beaucoup de remedes et avoir passé par toutes les methodes, de se faire des injections dans la vessie avec une decoction de ~~monbin~~. monbin qui est un bon detersif son fongus tomba en pourriture se detacha et tomba par morceaux avec les urines, en causant beaucoup de douleurs au malade qui a fini par se trouver guerie.

~~14~~

depuis environ trois ans on se sert a la guadeloupe d'une tisane faite avec le bois d'une espece ~~d~~ d'acacia, nommé baba a la guadeloupe comme de st. thomas, et lacanne maron a st. domingue. c'est une plante sarmenteuse plus forte et plus grosse que la vigne, dont le bois est tendre et gommeux, rouge dans une espece et blanc dans l'autre. portant une feuille verte et decoupée comme celle de la viorne, une fleure ~~[illegible]~~ que je n'ai pas vu, une silique longue de trois ou quatre pieds. grise, ligneuse et très dure. ~~[illegible]~~ large de deux outrois pouces, separée par loges interieurement par des cloisons, et exterieurement par des anneaux fort durs. ces loges contiennent chacune une graine faite en coeur couleur de maron. large d'environ un pouce et demi ou deux pouces et longue de deux pouces et demie. la peau en est fort dure, on en fait des boetes, en vuidant par un trou, l'amande qui est aussi assés dure et fort amere.

outrem le remede d'un negre qui ~~[illegible]~~ s'en servoit pour guerir les maladies les plus rebelles. meme la ladrerie. cette plante vient sur le bord des eaux, elle vient dans toutes les isles de l'amerique et croit aussi en affrique.

la manniere de s'en servir suivant le negre est de prendre demie livre de sonbois, du rouge le blanc etant très violent sujet a faire vomir et a causer des retractions dans les muscles, le couper par morçeau et le faire bouillir dans trois pintes d'eau reduite a deux dont le malade faira usage toute la journée s'il boit plus de ces deux bouteille, on faira rebouillir le marc pour faire ce qu'on appelle dans le pays de la petite tisanne. on fait une autre decoction pour pançer et laver les playes ou ulceres, si il se rencontre des epaississement de la peau causés par l'amas d'une lymphe epaissie. on les panse avec un cataplas(me) on fait avec le meme bois pilé et erasé en manniere de pulpe.

on se sert aussi pour pançer certains ulceres sordides qui accompagn(ent) les maladies venneriennes ou le prolombs d'une preparation faite avec du jus de citron qu'on fait couler sur une bille d'acier rougie au feu et qu'on reçoit sur une assiette placée au dessous.

les personnes prudentes n'employent point cette dose de baba elles mettent depuis quatre onces jusqu'a sept. j'ai cependant connu des personnes qui l'ont employé sur ~~elles~~ memes a la dose de ℥xii. elles en ont eu des retractions dans les muscles du bas ventre et du dos avec douleurs, et ont perdu la tete pendant quelques jours. elles avoient des vertiges. les remedes a ces accidens sont les frictions d'huille et le lait. ~~cette plante est apre et attringente au gout.~~

les effets sensibles de ce remede sont des petites dans l'estomac une sorte de resserrement et de defaillance comme le quinquina pris a jeun et un grand appetit dans les premiers tems. de pousser une quantité extraordinaire d'urines fort troubles et d'exciter un peu la sueur. elle pousse a la peau, i fait reparoitre les eruptions reperentées, et les efface ensuite. elle renouvelle aussi les gonnorhées ensuite les guerit

appliqué exterieurement elle a une qualité detersive et astringente

j'ai vu des malades auxquels les accidens veneriens ou leurs dependances avoient fait tomber dans un etat de cachexie qui les mettoient hors d'etat d'agir, ces malades au bout de peu de temps apres l'usage de ce remede recouvrer leurs forces et leur vigueur, quoique les accidens pour lesquels on les traitoit ne fussent point encore gueris. ce remede dessèche les humeurs pituiteuses, raffermit la texture du sang a la maniere du quinquina. — il convient dans les maladies de dissolution.

les accidens sur lesquels il agit le plus puissamment sont ceux — provenant de l'embaras d'une limphe epaisse ou acre dans le tissu de la peau ou sa surface. tels sont les dartres, les ulceres sordides, les empatemens et tumeurs indolentes et dures a la peau, tous les especes d'epaississement et de gonflement au visage aux paupieres aux grandes levres &c.

on en fait encore de la biere qui est excellente pour les memes — maladies et pour l'abondance de pituite. la fumée de cette plante comme celle de tabac fait beaucoup cracher

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

n.° 60.